

# Léa et la théorie des systèmes complexes

CONTE ÉCOLOGISTE

Texte **Ian De Toffoli**

Adaptation & mise en scène **Renelde Pierlot**



## Léa et la théorie des systèmes complexes

Un conte écologiste

CRÉATION

Mardi 10, mercredi 11, mercredi 18 & samedi 21 octobre 2023 • 20h00

Dimanches 15 & 22 octobre 2023 • 17h00

Théâtre des Capucins

•

Durée 2h30 (avec entracte)

•

Introduction à la pièce par Monsieur Ian De Toffoli ½ heure avant chaque représentation (FR).

Avec Léna Dalem Ikeda, Jil Devresse, Fred Hormain, Nancy Nkusi, Luc Schiltz, Pitt Simon, Chris Thys

•

Texte Ian De Toffoli

Adaptation Renelde Pierlot avec le concours de toute l'équipe artistique

Mise en scène Renelde Pierlot

Assistanat à la mise en scène Jonathan Christoph, Mikaël Gravier

Scénographie Philippine Ordinaire

Création costumes Caroline Koener

Création lumières Nathalie Perrier

Création sonore Fred Hormain

Illustrations Lena Irmgard Merhej

Création vidéo Jonathan Christoph

•

Habillage Anna Bonelli

Maquillage Christine Ducouret

•

Régie générale Andy Rippinger

•

Construction des décors aux Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg

•

Première en France au festival Les Zébrures d'Automne, Limoges, le 21 septembre 2023.

Première au Luxembourg au Théâtre des Capucins, le 10 octobre 2023.


Résidence aux Francophonies – Des écritures à la scène, du 4 au 20 septembre 2023.

Résidence au Centre des auteurs dramatiques de Montréal, dans le cadre du Festival La Salle des machines en novembre 2022.

Résidence au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne en janvier 2023 avec l'accompagnement dramaturgique de Ronan Chéneau du CDN de Normandie Rouen – Les Anges au plafond.

La pièce *Léa et théorie des systèmes complexes* est une commande d'écriture des Théâtres de la Ville, lancée dans le cadre de l'appel à textes « Pipelines Project » de la European Theatre Convention, initié par le Schauspielhaus Graz.

•



L'équipe artistique tient à remercier chaleureusement **Jean Bürlesk, Marine Henry, Brice Montagne, Rhiannon Morgan et Francesco Mormino pour leurs précieux conseils et leur soutien.**

•

Le spectacle se compose de nombreuses musiques populaires dont nous voulons ici nommer les plus présentes:

*This is an emergency* - Extinction Rebellion Choir

*Put your roots down* - Molly Hartwell

*John Birch Society* - Chad Mitchell Trio

•

Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Coproduction **Les Francophonies – Des écritures à la scène, Limoges**

Avec le soutien du **Théâtre des Quartiers d'Ivry** et de **Kultur | Ix – Arts Council Luxembourg**

•

**Ian De Toffoli et Renelde Pierlot sont artistes associé.e.s aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.**

•

*Cette pièce est une œuvre de fiction, même si certains personnages qui la peuplent ont existé ou sont toujours en vie. Les chiffres, statistiques et données qu'elle cite, par contre, n'ont rien de fictif.*

# Introduction

Dans la continuité des pièces politiques et documentées de l'auteur et artiste associé aux Théâtres de la Ville, Ian De Toffoli, *Léa et la théorie des systèmes complexes* est une pièce multilingue – écrite majoritairement en français, mais avec des moments en anglais ou néerlandais – mêlant saga épique et poétique, théâtre documentaire et théâtre narratif, traite du lien entre l'industrie pétrolière, les structures économiques européennes et luxembourgeoises, mais aussi de l'urgence climatique, du danger d'un effondrement systémique de notre planète et de notre société et des révoltes de la jeunesse qui s'opposent aux gouvernements et à l'industrie pour provoquer un changement radical de pensée et de système. La mise en scène est assurée par une autre artiste associée des Théâtres de la Ville, Renelde Pierlot.

# Genèse de la pièce : la thématique du pétrole

Partout en Europe, sous nos pieds ou au-dessus du sol, comme à travers un vaste réseau de veines et d'artères, circule le sang de notre économie et de notre mode de vie : le pétrole et le gaz naturel. Ces substances coulent à travers des pipelines (des oléoducs et des gazoducs), dans le but de satisfaire nos besoins d'énergie, car sans énergie, il n'y a pas de mouvement. De Tartastan en Russie à Varsovie, Budapest et Prague, de Trieste à Vienne et Karlsruhe, de Marseille à Strasbourg, etc. Grâce à une infrastructure complexe, le pétrole brut et le gaz naturel sont transportés vers des ports d'expédition européens et ensuite vers les grandes raffineries intérieures par voie ferroviaire, routière ou fluviale.

Et dans le sens inverse, l'argent de l'or liquide revient vers la Russie, le Golfe de Perse et les pays de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Ce n'est qu'au plus fort de la crise de Corona, le 20 avril 2020, que ce circuit s'est arrêté un instant et que le prix du pétrole est passé sous zéro. Avec la guerre en Ukraine et un approvisionnement, surtout en gaz russe, devenu difficile, les prix ont récemment flambé.

Le pétrole est indiscutablement le carburant de l'esprit et des temps modernes : le transport, les réseaux routiers, les centres commerciaux, les quartiers de banlieue, les baskets, les avions, le rouge à lèvres ou les innombrables objets en plastique jetables – rien de tout cela n'existerait sans eux. Le pétrole a véritablement façonné notre vie. Mais d'un autre côté, il a toujours été un enjeu politique, provoquant des situations géopolitiques ou diplomatiques difficiles, des crises, voire des guerres.

Le pétrole, en tant que ressource fossile, vient du fond des âges, et il est l'élixir de notre époque. Mais en même temps, il est la plus grande menace pour notre avenir. Son exploitation et sa transformation dans les raffineries est une des plus grandes causes d'émissions de gaz à effet de serre, nocifs à notre biosphère et dangereux pour notre climat. Le besoin de mettre fin au règne du pétrole se fait de plus en plus pressant. Pourtant, diverses forces, dont l'industrie lourde, s'y op-


posent, avec l'argument qu'il n'y a pas de croissance sans énergie et que le pétrole reste la source d'énergie la plus fiable. Et que sans énergie, nous ne pourrions pas maintenir notre mode de vie occidental.

En 2020, le réseau European Theatre Convention, dont les Théâtres de la Ville de Luxembourg sont membre, invite ses théâtres-membres à participer à un projet commun, dans lequel il a été demandé à un auteur.rice local.e d'écrire un texte dramatique sur la question « Quel type de drame l'énergie fossile provoque-t-elle dans votre pays ? » Parmi les quatre propositions retenues, il y a eu celle de l'auteur luxembourgeois plurilingue Ian De Toffoli : *Léa et la théorie des systèmes complexes*.

On peut, à première vue, se demander où se trouve le lien entre le Luxembourg – petit pays au cœur de l'Europe, connu avant tout pour sa place financière, sa politique fiscale très compétitive et son statut de paradis fiscal où les riches du monde cachent leur fortune – et le pétrole.

Et en effet, c'est justement là que se trouve le lien entre l'or noir et le Grand-Duché de Luxembourg. Au Luxembourg, la gestion fiduciaire des actifs des grands groupes pétroliers, cachés dans des comptes offshore, connaît une longue tradition, depuis les caisses noires d'Elf Aquitaine dans les années 1980 jusqu'aux régimes fiscaux actuels, révélés par l'affaire Luxembourg Leaks en 2014.

En novembre 2014 éclatent les Luxembourg Leaks, à la suite des investigations du Consortium international des journalistes d'investigation du Center for Public Integrity. Ce scandale financier révèle plusieurs centaines d'accords fiscaux très avantageux, du dumping fiscal aux fameux tax rulings, conclus par des cabinets d'audit tels PricewaterhouseCoopers avec l'administration fiscale luxembourgeoise pour le compte de nombreux clients, à savoir des entreprises multinationales, parmi lesquelles on retrouve quelques des géants de l'industrie du pétrole, comme Gazprom, société anonyme russe connue principalement pour l'extraction, le traitement et



le transport de gaz naturel et de pétrole, qui se trouve, depuis la guerre en Ukraine, sous les feux de la rampe, la China Petrochemical Corporation, qui dispose des principales réserves pétrolières

chinoises, se classe au 6<sup>e</sup> rang des plus grandes entreprises mondiales en fonction de leur chiffre d'affaires, second employeur au monde, avec 1,34 millions de postes, et ayant réalisé la construction de 540 000 kilomètres de pipelines et, surtout, les fameux Koch Industries, deuxième plus grande multinationale américaine non cotée spécialisée dans le domaine du raffinage et de la distribution de pétrole, mais aussi de produits dérivés du pétrole, et qui dispose, au Luxembourg, d'une banque interne capable de bouger des sommes faramineuses entre différentes holdings européennes et qui, grâce à des avantages fiscaux et autres techniques d'évasion fiscale, comme le prêt interne, ne paie quasiment pas d'impôts.

L'histoire des Koch Industries est d'ailleurs au cœur de la pièce.

# Synopsis

*Léa et la théorie des systèmes complexes* raconte, en alternant les chapitres, deux histoires parallèles, dont on découvre, au fur et à mesure de l'intrigue, qu'elles sont enchevêtrées, ou plutôt que l'une contient l'autre. Ces deux histoires parallèles sont reliés par des liens associatifs, à la fois au niveau verbal, par des tournures et des vers qui se répètent et reviennent tels des échos, mais également par la reprise de thématiques ou même de personnages, épisodes et événements qui reviennent dans les deux trames narratives.

La première histoire est celle de Koch Industries – et en même temps, de l'industrie pétrolière –, depuis l'arrivée du grand-père néerlandais Harry Koch dans le Texas du 19<sup>e</sup> siècle, à la création de la première entreprise de raffinage, sous le père, Fred C. Koch, et aux raffineries que ce dernier a construit pour Staline et pour Hitler, pour arriver finalement à l'époque actuelle, aux quatre petit-fils, Frederick, Charles, David et Bill Koch, où il est question des agendas politiques et des campagnes libertaires et ouvertement climatosceptiques, que Koch Industries organise et sponsorise à hauteur de plusieurs millions. Cette saga familiale, très documentée, qui s'étend sur 130 ans, détaille non seulement l'histoire de l'activité entrepreneuriale de Koch Industries, conglomerat qui regroupe une vingtaine d'entreprises et qui est un des plus grands acteurs du marché du pétrole au monde, avec aujourd'hui plus de 120.000 employés dans 60 pays, mais elle dévoile également les grabuges familiaux qui ont divisé le clan des Koch, une des familles les plus riches et influentes du monde, à la tête d'une multinationale peu scrupuleuse et qui compte parmi les plus grands pollueurs de la planète.


Deuxièmement, la pièce raconte la radicalisation d'une jeune femme, Léa donc, née et vivant à Luxembourg au tournant du nouveau millénaire. Léa a grandi dans un cadre protégé et bourgeois, elle n'a manqué de rien et a suivi des études de sociologie à Paris. Mais depuis sa plus tendre enfance, Léa a un lien intime avec le Vivant, avec la nature et les éléments. La maison de ses parents se trouve en face d'une vaste et profonde forêt,

au milieu de laquelle se trouve un petit étang d'eau obscure. Ce lieu constitue un refuge pour Léa, qui s'y ressource depuis qu'elle est gamine. Léa a fait partie de cette génération d'enfants énervés et anxieux, grandissant en plein milieu de la sixième extinction de masse, avec l'ombre d'un effondrement global systémique qui guette. Elle ressent, jusque dans l'intimité de son corps, le besoin urgent d'un changement de système pour faire face à l'urgence climatique.

De retour de ses études, Léa devient pigiste pour un journal local et écrit des articles aux sujets écologiques. Après avoir suivi une manifestation d'Extinction Rebellion dans les rues de la capitale, Léa commence à s'intéresser au mouvement et finit par s'engager dans l'activisme écologiste, sans pour autant adhérer pleinement aux principes de non-violence du mouvement, qu'elle trouve finalement trop pusillanime. Pour Léa, sans violence, sans sabotage, c'est-à-dire sans la destruction des outils et des machines des industries polluantes responsables de la plus grande partie des émissions de gaz à effet de serre, il n'y aura pas de changement.

Lors d'un séjour aux États-Unis, où elle documente une manifestation contre la construction de l'oléoduc controversé Keystone XL, Léa apprend que les grands gagnants de la construction de ce nouvel oléoduc *extralarge* seraient Koch Industries, qui possèdent non seulement des entreprises d'acquisition de propriétés pétrolières et de transport de pétrole, mais également les raffineries destinataires de Keystone XL. Ses recherches tournent à l'obsession. Elle retrace toute l'histoire de la sulfureuse Koch Industries – et l'on comprend que les recherches de Léa constituent la première partie de la pièce et que c'est ainsi que les deux niveaux du récit s'emboîtent.

Quand Léa découvre l'existence d'une banque interne dont le siège est au Luxembourg et qui gère les flux de trésorerie européens de Koch Industries, mais ne paie presque pas de taxes, grâce à un système de prêts internes entre des filiales de Koch Industries et des intérêts déduits



des impôts – le tout mis en place par des accords fiscaux secrets (tax rulings) validés par l'administration du fisc luxembourgeois – Léa forge un plan terrible. Elle décide de faire sauter en l'air les bureaux de ladite banque dans le but de s'attaquer au centre névralgique même d'une entité qu'elle considère désormais comme un des grands ennemis de la planète. Et de déclencher ainsi, en ébranlant un des géants du pétrole, une crise plus généralisée, puisque si le marché du pétrole se met à vaciller et que l'acheminement énergétique est bloqué, c'est tout le système économique mondial qui est en danger.

Après son acte de sabotage, Léa prend refuge au cœur de la vaste et profonde forêt en face de la maison familiale, sur le banc à côté de l'étang d'eau obscure, où elle est lentement absorbée par la nature.



# Théâtre documentaire et parole poétique

*Léa et la théorie des systèmes complexes* tente, dans la continuité des pièces politiques, documentaires et narratives de Ian De Toffoli, comme *AppHuman* (2020) et *Terres arides* (2021) de retracer le cheminement de mécanismes économiques complexes pour montrer comment, dans le monde opaque du grand argent, tout est toujours imbriqué, et pourquoi, par conséquence, il est si difficile de sauver la planète. Le texte, dense et touffu, est un reflet du cheminement de cette pensée, même si la pièce s'inscrit plus dans un registre de théâtre documenté que documentaire.

Le texte de la pièce se déverse telle une parole torrentielle et poétique, où se brouillent les frontières des genres littéraires et des locuteurs mêmes. Il est rédigé à la manière d'un long poème dramatique, en vers libres, avec des guillemets pour seuls indicateurs du moment de prise de parole d'un personnage.

Une importante partie du texte est consacrée à la narration, au récit théâtral, et cette partie-là est assurée à bras-le-corps, dans un rythme haletant, par les comédien.ne.s dans leurs fonctions de narrateur.rice.s. voire de chœur.

Mais les comédien.ne.s incarnent également, et tour à tour, un grand nombre de personnages dans cette pièce qui se veut aussi donc saga familiale des Koch, d'un côté, et récit d'initiation de Léa, de l'autre. Certaines parties du texte, par exemple les longues épisodes de discorde entre Léa et ses parents, où se bousculent les accusations de ne pas se commettre assez aux écogestes, sont des passages dialogués, dramatisés, où les comédien.ne.s incarnent des personnages dans des moments de pur jeu théâtral. Il y a donc un constant va-et-vient entre les fonctions de narrateur.rice et de personnage.

Ainsi forme et fond forment un tout symbiotique et interconnecté dans cette pièce qui raconte, grâce à un texte exubérant et débordant la confusion, le chaos intérieur, la colère et la violence d'une jeune femme qui s'attaque aux structures même du système économique actuel.

# Thématiques

*Léa et la théorie des systèmes complexes* aborde deux thématiques précises, à savoir, premièrement, l'éco-anxiété de la génération née au tournant du millénaire, et la confusion générale, émotionnelle et psychique qui s'empare de ces jeunes, qui, poussés par un sentiment d'impuissance et de frustration, s'engagent tout à coup, et à intensité diverse, dans un combat écologique. Et deuxièmement, le rôle de l'industrie pétrolière, monstre sacré et intouchable, dont dépend probablement l'avenir de l'humanité tout entière, dans notre dépendance aux énergies fossiles. Responsable de la plus grande partie des émissions de gaz à effet de serre, directement ou indirectement, l'industrie des combustibles fossiles décidera du sort de la planète, en décidant ou bien de continuer à vouloir maximiser ses profits, en exploitant de nouveaux gisements de pétrole dans le monde et en freinant la transition des transports, qui dépendent encore aujourd'hui de l'énergie du pétrole, vers une énergie durable, ou bien en se reconvertissant en un autre domaine. Ou même, osons rêver un peu, en se faisant démanteler de force, par un gouvernement qui prendrait au sérieux la volonté des peuples d'une vie plus respectueuse de la terre et de ses ressources.

## **N'y a-t-il pas d'alternative aux combustibles fossiles ?**

Il est connu que l'industrie pétrolière est informée, depuis les premiers rapports scientifiques des années 70, des changements climatiques amenés par une trop importante exploitation des combustibles fossiles. En effet, le raffinement du pétrole brut est une des plus grandes sources de pollution et d'émissions de gaz à effet de serre des cinquante dernières années. Et pourtant, selon une étude de l'ONG Carbon Disclosure Project, publiée en 2017, les 100 entreprises les plus polluantes sont responsables de 71% des émissions de gaz à effet de serre. Il s'agit, sans surprise, d'entreprises qui exploitent massivement le pétrole, le charbon et le gaz. D'ailleurs, au niveau mondial, la production d'énergie et d'électricité est la championne des secteurs polluants. Elle est

à l'origine de 31,5 % des émissions de GES, plus que le secteur du transport, qui n'arrive qu'en deuxième position, avec 24,6%, mais qui est directement lié à celui de l'énergie et du pétrole. Koch Industries se trouve à la fois parmi les 20 plus grands pollueurs au niveau de l'extraction et de la raffinerie de pétrole et parmi les 12 plus grands pollueurs de l'air, par les émissions d'air toxique produits par ses nombreuses usines diverses.

Le fait est que le monde est bloqué dans une situation inextricable de dépendance aux énergies fossiles, avant tout le pétrole, qui assure 90% des transports mondiaux et qui continue à bénéficier de très importantes subventions publiques. Vu ces sommes importantes – le Fonds monétaire international (FMI) a estimé à 5200 milliards de dollars, en 2017, les financements publics et privés des énergies fossiles, notamment en matière d'avantages fiscaux, comme ce qui se passe au Luxembourg pour Gazprom, China Petrochemical et Koch Industries. On pourrait argumenter que la responsabilité se trouve davantage du côté de la demande que de l'offre, et que le pétrole extrait par ces industries est bel et bien consommé par d'autres, mais c'est non seulement faux, mais également prendre le monde à l'envers. Nombreuses sont les entreprises pétrolières qui refusent, malgré les signes évidents d'une destruction des écosystèmes et de la biosphère, d'envisager la sortie des énergies fossiles et qui sont prêtes à combattre cette perspective par tous les moyens. Et qui ont donc décidé de faire en sorte que cette dépendance aux énergies fossiles tienne bien en place, en barrant la route au développement des énergies renouvelables, par exemple en siphonnant l'argent public et privé qui pourrait y être investi.

La stratégie adoptée depuis plusieurs décennies par certains géants mondiaux des énergies fossiles, selon de multiples révélations ces dernières années, c'est de nier la gravité du réchauffement climatique, tout en y contribuant, et donc de semer le doute sur la légitimité des données scientifiques. Des compagnies comme Koch Industries, mais aussi Exxon Mobil ont financé

de vastes campagnes de désinformation sur le climat, menées par des think tanks conservateurs, comme la Heritage Foundation et le Cato Institute, qui ont joué un rôle important dans le ralentissement de l'action publique contre le changement climatique, en semant le doute dans l'esprit public quant à la réalité des données scientifiques sur le sujet, un peu comme l'ont fait les industries du tabac dans les années 1960 sur le danger de la cigarette. Ainsi ces industries ont, consciemment, freiné la transition énergétique qui aurait pu avoir lieu des décennies plus tôt et qui n'est toujours pas véritablement lancée aujourd'hui.

L'absence de volonté et de détermination politique y est définitivement pour quelque chose. Il est clair, aujourd'hui que la crise climatique n'est pas un phénomène naturel devant lequel nous ne pouvons rien faire, mais qu'elle dépend de décisions sociales et politiques, pour lesquels nous pouvons parfaitement nous engager. Pourtant, depuis la signature de l'accord climatique à Paris, en 2015, les émissions de gaz à effet de serre augmentent de 2% tous les ans et les États, impuissants, se perdent dans promesses sans cesse renouvelées d'engagements écologistes mais jamais tenues

## L'éco-anxiété

Dans le récent contexte de l'urgence climatique, il est beaucoup question d'éco-anxiété dans la presse, dans les revues scientifiques et également parmi les membres des mouvements internationaux écologistes. Celle-ci est même souvent considérée comme le nouveau « mal du siècle ». Mais qu'entend-on au juste par ce terme ?

La notion d'éco-anxiété vient de la contraction d'« écologie », au sens de « science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants », et d'« anxiété ». Il n'existe à ce jour pas de consensus sur la définition du terme, mais on s'accorde généralement sur deux points : un sentiment de préoccupation, d'inquiétude, d'anxiété et d'ango-

isse ressenti par certains individus qui est provoqué par les bouleversements (politiques, sociologiques, etc.) actuels et par des menaces qui pèsent sur l'environnement, liés en particulier au dérèglement climatique.

L'éco-anxiété est un terme qui rend donc compte des expériences d'anxiété liées aux crises environnementales, au changement climatique anthropique, suscités par la récurrence des catastrophes environnementales, notamment l'élimination d'écosystèmes entiers et d'espèces végétales et animales, l'augmentation de l'incidence des catastrophes naturelles et des phénomènes météorologiques extrêmes, comme les inondations et les incendies, ainsi que la pollution de masse mondiale, la déforestation, l'élévation du niveau de la mer et le réchauffement de la planète.

Il s'agit en grande partie d'une anxiété d'anticipation, au sens d'une inquiétude pour l'avenir et la peur que de mauvaises choses se produisent sans qu'on puisse les avertir. Notamment par rapport à la catastrophe climatique annoncée par des rapports scientifiques de plus en plus nombreux (avant tout le sixième rapport d'évaluation du GIEC qui indique la barre des 2 degrés Celsius à ne pas dépasser ces trente prochaines années, au risque de susciter des bouleversements écologiques et climatiques irréversibles). C'est une peur chronique d'un désastre environnemental, tel un stress pré-traumatique. S'ajoute à cela le sentiment de culpabilité et de frustration généré par l'inaction climatique des dirigeants politiques.

Le profil des éco-anxieux, tel qu'il ressort de certaines enquêtes, indique qu'il s'agit avant tout de personnes jeunes, plus souvent des femmes que des hommes, citadins, avec un positionnement politique à gauche, diplômés, donc issus d'une certaine bourgeoisie. Le profil correspond en grande partie aux caractéristiques des marcheurs pour le climat, des sympathisants du Mouvement climat et des collapsologues. Greta Thunberg est une de leurs égéries. Souvent, ces individus ont commencé à ressentir cette ango-

isse écologique dès leur jeune âge. Petits, ils pleuraient déjà facilement quand ils voyaient des feux de forêt et des animaux maltraités.

Aujourd'hui, ces jeunes personnes sont souvent incapables de se projeter au-delà d'un certain futur (par exemple au-delà de 2030), et par conséquent, ont du mal à trouver un travail stable, ou de s'engager dans des relations intimes sur une longue durée. Ils sont persuadés que le monde va bientôt s'effondrer ou que l'effondrement a déjà commencé. Et que si on ne change pas brutalement de mode de vie (loin des fossiles combustibles, loin de la prédation généralisée des ressources naturelles, loin de l'idéologie néolibérale), la civilisation telle que nous la connaissons va bientôt cesser d'exister.

Ce qui est passionnant, c'est que l'éco-anxiété ne relève pas du registre de la santé mentale ou du pathologique, ça n'a rien d'une maladie qu'on l'on pourrait guérir à coups de sessions psychothérapeutiques. C'est avant tout un mal-être, une responsabilisation nécessaire qui est vécue et ressentie très vivement, à l'intérieur du corps et de la psyché d'un individu, et qui va conduire à un engagement responsable en termes de pensée, de parole et d'action. C'est le symptôme d'un malaise collectif. Selon la médecin épidémiologiste Alice Desbiolles, l'éco-anxiété est « une réaction adaptative, normale face à une prise de conscience des enjeux environnementaux ». Elle rajoute : « les personnes éco-anxieuses sont *in fine* les personnes rationnelles et lucides dans un monde qui ne l'est pas. »<sup>1</sup>

Il arrive donc que ces personnes éco-anxieuses se sentent en permanence prisonnier d'un sentiment d'impuissance, malgré leur engagement, et parfois ces personnes, pour se défaire justement de ce sentiment, tombent dans une radicalisation idéologique.

## Léa, éco-terroriste ?

Voilà la façon dont le personnage de Léa vit à la fois son éco-anxiété et son engagement écologiste, qui la pousse jusqu'à considérer une attaque à la bombe. Selon elle, l'acte violent qu'elle s'apprête à commettre s'inscrit dans son droit de légitime défense, face à un système destructeur et irrationnel, dirigé par une minorité d'ultra-riches en lien direct avec l'industrie responsable d'une grande partie de la pollution mondiale. Léa a identifié un ennemi concret – à savoir Koch Industries, qu'elle accuse non seulement de pollution, mais également de corruption et de désinformation –, et non pas une entité abstraite et insaisissable. Elle pointe du doigt ceux qui sont responsables de la crise climatique. Elle sait où les trouver. Selon elle, il s'agit ou bien de gens déraisonnables ou bien malintentionnés. Selon elle, ne pas agir par tous les moyens contre ceux qui sont en train de détruire notre monde, serait plus criminel encore que d'essayer de les arrêter par des actes criminels comme le sabotage. Selon elle, là où en est le monde, plus personne n'a droit à un style de vie nuisible à l'environnement.


Mais à y réfléchir de plus près, la décision de Léa, est-elle vraiment si radicale ?

## Le titre de la pièce

Le titre de la pièce fait référence aux systèmes complexes, tels qu'on les comprend scientifiquement. Un système complexe (que ce soit les cellules nerveuses du cerveau, une colonie de fourmis, ou le fonctionnement d'une société) est un ensemble constitué d'un grand nombre d'entités en interaction dont l'intégration permet d'achever un but commun. Les systèmes complexes sont caractérisés par des propriétés émergentes qui n'existent qu'au niveau du système et ne peuvent pas être observées au niveau de ses constituants.

Léa apprend, durant son périple, qu'en économie et en écologie, tout est toujours lié. Qu'on ne peut ni étudier ni influencer une petite partie du système de façon isolée sans causer des répercussions

<sup>1</sup> Voir Alice Desbiolles, *L'Éco-anxiété. Vivre sereinement dans un monde abîmé*, Paris, Payard, 2020.



dans d'autres parties, par interaction, intrication, interconnexion, par boucles de rétroaction (par exemple quand: l'état d'une entité a une influence sur son état futur via l'état d'autres entités) ou causalités circulaires.

Ainsi Léa pense que la bombe qu'elle va placer et qui détruira les bureaux des filiales des Koch Industries au Luxembourg aura des conséquences non seulement sur l'opinion publique vis-à-vis de Koch Industries, mais également des répercussions sur le marché du pétrole et sur d'autres jeunes activistes écologistes. Elle espère une déferlante d'autres actions de sabotage et de destruction des grandes entreprises polluantes.

# Ian De Toffoli & Renelde Pierlot en conversation

«Le Luxembourg et son rôle sur la scène internationale aujourd'hui est un sujet théâtral passionnant»

**Ian De Toffoli** Ce qui peut être un intéressant point de discussion initial, c'est le pourquoi. Pourquoi as-tu accepté de signer la mise en scène de ce texte que j'ai écrit, *Léa et la théorie des systèmes complexes* ? Surtout si l'on sait que tu as une méthode de travail qui s'approche plus de ce qu'on peut appeler l'écriture de plateau, où tu travailles le texte en direct avec l'équipe artistique sur scène. Y a-t-il eu une sorte d'appréhension à devoir mettre en scène un texte pré-écrit ?

**Renelde Pierlot** Je n'ai pas vraiment eu d'appréhension, non. Mais, en effet, je suis quelqu'un qui adore se plonger dans la recherche documentaire, mener des interviews, faire des collectes de témoignages, jusqu'à présent, et même si je lis beaucoup, je ne suis jamais tombée sur un texte où j'ai senti la nécessité de le mettre en scène. Quand tu m'as demandé de lire ton texte, j'ai tout de suite vu la référence à la pièce *Chapitres de la chute* de Stefano Massini, et c'est une pièce que j'aime beaucoup. Et l'une des questions que la pièce me pose, c'est la façon dont elle fait le portrait des frères Lehman. Comment ne pas les rendre trop sympathiques, trop sujets à l'empathie des spectateur.ice.s, eux, les magnats de la finance. Et puis, quand j'ai lu ton texte, très recherché, avec cet aspect documentaire, j'ai trouvé qu'on avait un processus similaire, ce qui m'a donné envie de l'adapter au plateau.

**Ian De Toffoli** C'est une problématique intéressante qui se pose dans les pièces documentaires (ou fictives) qui dressent le portrait de ces capitaines de l'industrie, car même s'ils ont un parcours parfaitement toxique, comme les frères Koch, dont parle la pièce *Léa et la théorie des systèmes complexes*, il y a toujours une fascination pour l'aura et le pouvoir de ces hommes dans notre société.

**Renelde Pierlot** Comment ne pas en faire des portraits de héros. Souvent on oublie que ces hommes surpuissants, dangereux – attention :

je ne dis pas qu'il faut les montrer sous forme de monstres – n'ont jamais été élus démocratiquement, alors qu'ils ont une très forte influence sur les politiques nationales. Dans ton texte il y a ce contre-point dans la manière dont est fait le portrait de la famille Koch.

**Ian De Toffoli** Chez moi c'est presque une soap opera. Sauf que ma pièce parle de deux frères qui à un moment de leur vie ont été classés 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> fortune du monde.

**Renelde Pierlot** D'où vient ton intérêt pour la famille Koch et pour la multinationale pétrolière Koch Industries ?

**Ian De Toffoli** De leur lien avec le Luxembourg. La première fois que j'ai entendu ce nom, c'était au moment de la révélation des LuxLeaks. Peu après, le ICIJ, le International Consortium of Investigative Journalists a publié un article où ont été analysés de plus près deux cas spécifiques de tax rulings, ces rescrits fiscaux décidés pour le compte de multinationales entre un cabinet d'audit et le fisc luxembourgeois, dans le but de permettre à ces grandes entreprises internationales de canaliser une partie de leurs actifs vers le Luxembourg pour leur permettre de l'évasion fiscale à très haute échelle : d'un côté Disney et de l'autre Koch Industries. C'est là que j'ai, pour la première, entendu de cette entreprise tentaculaire qu'est Koch Industries. J'ai été voir – comme l'ICIJ les a publiés – les schémas intriqués d'entreprises-mères et de soparfis (sociétés à participation financière) qui s'imbriquent les unes dans les autres. Et puis, quand a paru l'appel à textes de la European Theatre Convention, le « Pipelines Project », j'ai pensé que c'était le moment d'écrire sur le lien entre la place financière luxembourgeoise, l'évasion fiscale et les entreprises de pétrole internationales établies au Luxembourg.

**Renelde Pierlot** Une autre raison pour laquelle cette pièce m'intéresse est son lien avec le Luxembourg.

**Ian De Toffoli** Je trouve que le Luxembourg et son rôle sur la scène internationale aujourd'hui est un sujet passionnant pour le théâtre.

**Renelde Pierlot** Oui, exactement. C'est une question de responsabilité sociétale. Ta pièce raconte un problème international, l'évasion fiscale, et qui a une importance encore accrue au Luxembourg, où depuis tant d'années elle crée notre richesse, tout en dérobant ainsi de l'argent aux pays voisins. Et les décisions politiques prises ici à ce sujet ont des répercussions énormes sur les politiques fiscales du monde entier.

**Ian De Toffoli** C'est ce que j'ai tenté de démontrer avec *Léa et la théorie des systèmes complexes*, oui. Les mécanismes interconnectés du monde opaque de la finance.

**Renelde Pierlot** Mon premier réflexe, c'est toujours de trouver un Gesamtkonzept pour mes mises en scène, qui incluent aussi et avant tout le lieu où se fait la pièce. Pour *Léa*, j'ai tout de suite appelé la scénographe, Philippine Ordinaire, pour voir comment on pourrait faire en sorte que scène et salle s'imbriquent, se mordent, pour qu'il y ait une incursion de l'une dans l'autre. L'idée c'est qu'il n'y a plus de frontière entre le public et ce qui se passe sur scène, comme il n'y a plus de frontière entre les décisions politiques, notre vie intime et notre avenir.

**Ian De Toffoli** Ce qui fait sens, d'un point de vue métaphorique, parce que la pièce contient non seulement de longs moments d'adresse au public, mais également parce qu'on parle d'un sujet on ne peut plus actuel qui nous concerne tou.te.s.

**Renelde Pierlot** Je peux te poser la question au retour. Pourquoi voulais-tu que je fasse la mise en scène ?

**Ian De Toffoli** D'abord, avec les Théâtres de la Ville, nous sommes partis d'une prémisse peu habituelle. Il est rare qu'un.e auteur.ice soit porteur.e de projet. C'est plus souvent le ou la metteur.euse en scène qui fait appel à un.e auteur.ice pour écrire sur un sujet qui lui tient à cœur. Comme j'ai eu la liberté d'approcher les Théâtres de la Ville avec un projet, en tant qu'artiste associé, il fallait donc à un moment faire le chemin inverse et trouver une personne pour la mise en scène. Moi-même, je ne suis pas metteur en scène, comme le sont certains auteurs, comme Joël Pommerat, Nasser Djemaï, Simon Falguières, je n'ai pas la formation nécessaire, ni cette ambition. Mais je dois t'avouer que la première fois que ton nom est tombé, c'est un des comédiens de la pièce qui l'a évoqué. Tu sais bien que Pitt Simon et Luc Schiltz sont des compagnons de la première heure de cette pièce, et c'est Pitt Simon, à Avignon, l'été dernier, quand tu es venu voir ma pièce *Terres Arides*, qui a un peu spontanément dit : « Et si tu demandais à Renelde ? » Je me suis rendu compte que, thématiquement, la pièce pouvait absolument correspondre à tes sujets de prédilection, comme la lutte climatique, le théâtre documentaire. Quand j'ai proposé ton nom aux Théâtres de la Ville, comme tu es également artiste associée, tout le monde était enthousiaste. Mais j'étais conscient que tu n'avais pas l'habitude de mettre en scène des textes aboutis, finis. Que ce n'était pas ta méthode de travail. Que tu retravaillais et réajustais souvent les textes en répétition jusqu'au dernier moment. Je me disais qu'il n'y avait qu'une seule façon de te persuader d'accepter le projet : en te faisant lire le texte. Je n'avais aucun véritable argument si ce n'est l'envie de le faire qu'allait susciter la lecture. Il fallait tenter le tout pour le tout.

**Renelde Pierlot** Je me souviens qu'au téléphone, tu m'as dit : Lis-le, ça va te plaire, il y a toutes les thématiques qui t'intéressent (*rire*).

**Ian De Toffoli** Mais j'ai une autre question. Dans une série d'interviews de Milo Rau j'ai lu une phrase qui m'a assez marqué. Il était question de la capacité du théâtre à pouvoir changer le monde.

D'habitude à cette question-là, les artistes répondent que le théâtre n'a pas les solutions, mais il peut poser les bonnes questions. Milo Rau, dans cet article, dit autre chose. Il dit que c'est maintenant au théâtre de donner des solutions, des réponses, et de ne plus poser de questions. Que le temps des questions était révolu et en tant qu'artiste théâtral il fallait aller plus loin. Qu'en penses-tu ?

**Renelde Pierlot** Je ne suis pas sensible aux mises en scènes qui m'infantilisent, qui ne me laissent pas l'espace de penser par moi-même, qui me montrent la direction que doivent prendre mes pensées. Mais ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, parce qu'un tel théâtre peut être la contrepartie d'un endoctrinement mis en place par les forces capitalistes ou néolibérales de nos sociétés ou du pouvoir dominant. Et puis, franchement, j'ai toujours l'espoir que le théâtre puisse changer les choses. Si ce n'est qu'il touche profondément un.e ou deux ou trois spectateur.ice.s. Dans *Léa et la théorie des systèmes complexes*, nous avons les deux perspectives, celle de la jeune militante écologiste Léa, mais également celle des magnats de l'énergie fossile qui ont construit patiemment, brique par brique, leur empire pétrolier. Il y a une confrontation de points de vue dans cette pièce qui est vraiment intéressante. En même temps, je dois t'avouer que le théâtre, même si c'est une façon de m'engager en tant que citoyenne, ne me suffit pas.

**Ian De Toffoli** L'art et le théâtre c'est aussi un moyen d'imaginer de nouvelles possibilités du vivre ensemble dans nos sociétés. Il ne s'agit pas de donner des solutions, mais d'en proposer plusieurs, de les tester ensemble dans la fiction scénique. Le théâtre a des forces que d'autres médias ou même d'autres disciplines artistiques n'ont peut-être pas, notamment sa capacité à montrer d'autres mondes, de meilleurs mondes peut-être.

**Renelde Pierlot** Pour moi, en effet, le théâtre peut proposer ou donner à voir de nouvelles utopies, de nouvelles pistes de vie commune. Au théâtre on peut, de façon ludique, se dire, eh bien si

quelqu'un commet une telle action, comment réagiraient ses proches. Le théâtre peut être un véritable laboratoire. On connaît tous les jeux vidéo où on joue à faire la guerre, ou bien l'ingénieur ou l'architecte qui, quand il construit un pont, crée d'abord une maquette, fait des calculs, le théâtre met à l'épreuve notre sociabilité ou notre psychologie, parce qu'on se retrouve ensemble, en tant que groupe d'êtres humains, à vivre une expérience collective qui n'est jamais la même, à chaque représentation.

**Ian De Toffoli** En l'occurrence, *Léa et la théorie des systèmes complexes* est une pièce qui essaie non seulement de comprendre, psychologiquement aussi, ce qui motive ces capitaines de l'industrie qui persistent à penser que le monde est à leur disposition pour être spolié, mais également jusqu'où peut aller l'engagement écologiste et la lutte contre notre système capitaliste écocide.




# Extraits


## VII.

Léa,  
très vite,  
dans la maison des parents,  
se sent de trop.  
Une bouche de plus à nourrir.  
Même si,  
il faut le dire,  
les parents font bien plutôt leur vie.  
Ne manquent de rien.  
Deux salaires élevés.  
Le crédit de la maison est payé.  
On se permet quelques vacances annuelles,  
une semaine à la montagne pour Noël ou Carnaval,  
une île des Canaries pour Pâques,  
un voyage plus exotique en été.  
Non, ce n'est pas une question d'argent.  
Le matin au café,  
il y a une ombre de plus,  
à touiller dans sa tasse  
sans rien dire.  
Ses parents s'étaient habitués à son absence.

Parce que Léa a l'impression d'être un parasite,  
elle vit de ses parents,  
elle est une bactérie dans le grand corps de leur maison,  
un organisme pathogène,  
un protozoaire phagocytant son hôte.  
Alors elle décide,  
pour payer son dû,  
de se rendre utile.  
Elle fait les courses.  
Elle tond le gazon.  
Elle trie les déchets.  
Jette les bouquets de fleurs en plastique  
qui décoorent la maison  
– sais-tu, Léa, qu'elles sont composées  
de polyéthylènes à base de pétrole –  
et les remplace par de vraies plantes.  
Puis, elle aménage un petit carré de terre,  
où elle plante des laitues et des tomates,  
des canneberges et des fraises,  
du thym et du basilic et de la menthe.  
Et parfois, le soir,  
quand elle remarque que ses parents sont épuisés  
– et ils le sont de plus en plus souvent –  
c'est elle qui prépare le dîner.




Là, ils sont assis tous les trois autour de la grande table,  
dans la salle-à-manger.  
Depuis le départ à l'université de Léa,  
les parents prennent leurs repas  
dans la cuisine,  
mais ce soir elle s'y est opposée.  
Elle a dressé la table,  
avec une nappe  
et des verres à pied.  
Elle a acheté du vin d'un vigneron de la Moselle.  
« C'est mieux ici, non ? »  
« Oui, c'est vrai, ma chérie. Ça sent délicieux, ce que tu nous as préparé. »  
« Qu'est-ce que c'est ? »  
« De la ratatouille, papa, tu vois bien. »  
« Oui, mais ça ! »  
« Du Halloumi. »  
« Du quoi ? »  
« Du fromage fait à partir d'un mélange de lait de chèvre et de lait de brebis. »  
« On dirait du caoutchouc. »  
« Ça va, Michel ! »  
« Je ne dis pas que ce n'est pas bon. C'est bien assaisonné, le goût n'est même pas mauvais, mais il y a comme un grincement entre mes dents. »  
« Je pensais que... »  
« Tu pensais quoi ? »  
« Qu'il fallait peut-être essayer un truc nouveau. C'est végétarien. »  
« Non, c'est bon, c'est très bon. »  
« Je croyais que... tu avais arrêté ces idées. »  
« Quelles idées ? »  
« Manger végétarien, par exemple. »  
« Oui, mais je veux faire un effort, maintenant que je suis revenu. »  
« On voit que tu as du temps à perdre. »  
« Ton père et moi n'avons rien contre des plats végétariens, ça tu peux le croire. »  
« Mais je vous le crois. Tout comme je vous crois que vous aviez de fermes intentions de trier vos déchets, mais je vous ai quand même aidé un peu. »  
« J'ai vu que tu as également changé le contenu de notre frigo. Tu aurais pu nous demander ce qu'on voulait, du moins. »  
« Papa, il n'y avait quasiment que des barquettes de jambon et des cordons bleus pressés. »  
« On mange aussi beaucoup de poisson, tu sais ? »  
« Maman, poisson ou viande, c'est pareil,  
la pêche industrielle, c'est un enfer.  
Dans vingt-cinq ans,  
tous les stocks de poisson se seront effondrés,  
les mers seront vides.  
Sais-tu que pour suivre la consommation grandissante de poisson dans le monde,  
les bateaux partent toujours plus loin,  
et la pêche descend toujours plus bas.



Sais-tu que les grands fonds marins sont ravagés par les immenses filets  
que les chalutiers font glisser sur le plancher de l'océan,  
raclant les canyons sous-marins,  
ratissant les récifs coralliens  
et arrachant le limon et les sédiments  
avec les crevettes et le flétan et le sébaste et le hoki.  
Et je vous connais  
parfois vous vous dites  
'Achetez du poisson sauvage, il y a moins d'antibiotiques',  
parce que vous pouvez vous permettre une nourriture plus saine,  
mais sais-tu seulement,  
ma chère maman,  
que la plupart des poissons sauvages  
sont saturés de particules de plastique qu'ils ont ingurgitées,  
des microbilles de produits cosmétiques  
aux bouteilles décomposées  
mégots de cigarette  
bouts de pailles  
et restes de cotons-tiges.  
110 millions de tonnes de plastique  
– connais-tu le 7<sup>e</sup> continent,  
le continent de plastique piégé dans le grand vortex du Pacifique Nord,  
une plaque de 1800 milliards de morceaux de plastique agglutinés  
qui fait trois fois la taille de la France –  
110 millions de tonnes de plastique, je le répète,  
flottent sur les océans,  
sont rejetés sur les littoraux,  
et disséminent leurs toxines  
jusque dans les fonds marins  
où ils contaminent la faune  
qui se retrouve finalement dans votre assiette  
et peut être une source de perturbations hormonales  
– depuis quand tu es en ménopause, maman ? –,  
de problèmes de stérilité  
– vous avez toujours voulu qu'un seul enfant, papa ? –  
et même de croissance. »  
« Bon, on arrête le poisson. »  
« Tu nous imposes ce qu'on doit manger dorénavant ? »  
« Non, bien sûr que non, vous mangez ce que vous voulez,  
c'est chez vous ici, je... dès que j'aurais un peu plus d'argent, je... »  
« Tu es la bienvenue chez nous, chérie. »  
« T'inquiète, maman, je ne veux surtout pas abuser. »

Voilà qui sonne le début des embrouilles, pour Léa.  
Les discussions, à la maison,  
tournent rapidement à la joute verbale  
entre les parents et la fille.  
Ceux et celles parmi vous qui ont des enfants comme Léa,




dont l'engagement revendiqué vous tape parfois sur les nerfs  
tant ils essaient de vous faire dévier de vos habitudes,  
ou s'il y en a parmi vous avec des parents boomers  
qui refusent de croire que c'est leur mode de vie irresponsable,  
leur confort auquel ils croient avoir droit envers et contre tout,  
qui est une des causes du réchauffement climatique,  
vous devez connaître ces situations.

Donc, toujours un peu de cet ordre-ci :

« Si nous nous mettions soudainement à manger végétarien,  
cela ne changerait rien au résultat final,  
statistiquement, nos décisions individuelles n'ont aucune influence. »


Et Léa de répondre :

« C'est là que tu n'as pas la bonne vision des choses,  
vénérable père,  
car à l'échelle de la Terre,  
c'est-à-dire si des milliards de gens  
n'achetaient plus des milliards de steaks par jour,  
des centaines de millions d'animaux ne seraient pas tués  
et les effluents de leur élevage,  
le méthane et le protoxyde d'azote qu'ils produisent,  
ainsi que le transport des pièces découpées  
ne totaliseraient pas 14,5 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre,  
des écosystèmes entiers ne seraient pas convertis en pâturages  
ou en cultures de grain et de soja pour les nourrir,  
et ne libéreraient ainsi pas le CO<sub>2</sub> retenu par la végétation,  
car, sais-tu seulement,  
cher père,  
que l'agriculture et la déforestation  
sont responsables d'un quart des émissions mondiales  
et que de tous les monstres qui peuplent ce monde,  
l'homme est le plus terrible,  
parce qu'il laboure la Terre  
et l'exploite,  
la retournant année après année avec ses charrues  
parfaitement conscient que son labourage la perturbe au plus profond,  
et qu'avec la logique de l'agriculture vient l'appauvrissement de tous,  
sauf d'une minorité de propriétaires,  
et s'instaure une hiérarchie sociale rigide  
qui débouche inévitablement sur le patriarcat.  
Et ne parlons pas des maladies cardiovasculaires  
causées par la consommation excessive de viande rouge  
qui coûtent au système de santé des milliards d'euros par an,  
mais malgré cela,  
malgré ces désastres récurrents,  
il semble que les humains soient fascinés  
par le maintien de cette logique funeste  
qui va à l'encontre de tout bon sens.




Et n'essayez pas,  
mes estimés parents,  
de me dire qu'il s'agit là d'un ordre naturel des choses,  
un champ labouré n'est pas plus naturel,  
vous devez bien l'admettre,  
qu'un immeuble en béton armé. »

Et la mère, parfois,  
dans ces moments,  
essaie de prendre la défense du père,  
attaquant la fille sur un terrain où elle la sait vulnérable,  
celui d'une génération trop connectée,  
trop dépendante d'appareils électroniques  
et d'une offre technologique  
qui promet l'abolition des distances en un clic,  
qui promet des expériences *comme si tu y étais*,  
le tout sans besoin de te déplacer de chez toi  
sans devoir utiliser les transports  
zéro empreinte carbone donc,  
« ce dont tu ne te rends pas compte,  
mon enfant du numérique,  
c'est qu'un de vos plus grands outils de combat,  
de communication, d'information,  
vous a dupé.  
Chaque année, le visionnage de vidéos sur Youtube  
Netflix, Facebook, Instagram,  
et tous les canaux que tu suis à longueur de journée,  
produit l'équivalent de 10 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>,  
soit l'empreinte carbone annuelle d'une ville de la taille de Lyon,  
et chaque email que tu envoies,  
et même si tu ne les envoies qu'à l'autre bout de la rue,  
parcourt des milliers de kilomètre entre ton téléphone  
et celui de ta copine Murielle,  
produit entre 4 et 50 grammes de CO<sub>2</sub>,  
dépendant des photos que tu mets en pièces jointes  
et des émojis dont tu les bourres,  
prenons une moyenne de 10 grammes,  
ensuite, si tu calcules cela fois 350 mille milliards d'emails envoyés,  
rien que cette année,  
tu en arrives à une somme d'un milliard de tonnes de CO<sub>2</sub> par an,  
et c'est sans compter les spams,  
pour comparaison,  
l'aviation mondiale annuelle  
c'est-à-dire tous les vols au monde  
partant de tous les aéroports du monde,  
comptés sur un an,  
produisent plus ou moins la même quantité de CO<sub>2</sub>,  
s'ajoute à cela que le stockage de tous vos mails



et photos et messages WhatsApp et cœurs sur Instagram  
et de toute votre existence numérique  
dans les serveurs et centres de données  
consomme annuellement,  
avec une nette tendance vers le haut,  
autant d'électricité qu'un pays comme l'Afrique du Sud  
et représente presque un demi pourcent  
de toutes les émissions de gaz à effet de serre.  
Donc ma chère fille,  
avant de faire la morale à tes parents,  
je te conseille vivement d'aller nettoyer ta boîte de réception  
de supprimer tes vieilles photos  
et tous les fichiers inutilisés ou archivés  
qui polluent autant que certains produits de supermarché  
que tu voudrais ne plus me voir acheter. »  
« Ok, Maman, c'est bon. »

Oui,  
voilà comment se passent certaines soirées  
chez les Royer-Bertin,  
les mots traversent le salon  
comme de petits dards aiguisés  
ou comme des balles de ping-pong  
lors d'un match tendu,  
c'est comme si les deux parties avaient appris par cœur  
des pages entières de Wikipedia :  
Bien sûr qu'elle pourrait fermer les mines de charbon et le forage de pétrole  
si elle sait quoi proposer au retour à toutes ces régions  
dont la survie financière dépend de l'industrie.  
D'accord pour la protection de la biodiversité et des écosystèmes,  
mais ira-t-elle le dire aux petits exploitants des pays pauvres  
dont le rendement se décuple grâce aux produits agrochimiques ?  
Léa précise que les pesticides  
herbicides  
fongicides  
insecticides  
parasitocides  
vendues par des multinationales d'agrochimie et de biotechnologie  
empoisonnent le sol  
et rongent les corps des agriculteurs,  
même à travers les équipements de protection  
dont on leur a pourtant vanté l'imperméabilité,  
puis énumère les maladies dont ils sont atteints,  
lymphomes non hodgkiniens  
myélomes multiples  
cancers de la prostate  
troubles cognitifs  
bronchopneumopathies chroniques obstructives




et conclut en invoquant l'hécatombe des insectes dans le monde entier  
causée par les semences génétiquement modifiés  
qui font éclore des fleurs traîtresses  
dont la pollinisation affaiblit les parois intestinales des abeilles  
« et vous savez bien que la disparition des abeilles  
rendrait notre environnement invivable »,  
mais ses parents rétorquent par la croissance démographique  
et la nécessité d'une exploitation à fond des cultures,  
ce à quoi Léa réplique qu'il faut enfin sortir  
des visions productivistes héritées des Trente glorieuses  
pour changer les modèles de production et de consommation alimentaire.  
« Je sais que c'est tout ce que vous connaissez,  
le rouleau-compresseur du néolibéralisme à la Thatcher,  
où tout ce qui compte, c'est le marché et faire du fric,  
mais c'est l'ancien monde, ça, c'est fini maintenant ! »  
Puis, quand on attaque la question de l'énergie  
– oh c'est un sujet dangereux –  
et le besoin d'abandonner les combustibles fossiles,  
les parents ripostent du tac au tac,  
comme des salves de fusils automatiques,  
que les barrages hydroélectriques perturbent  
les écosystèmes des rivières et des lacs,  
que les éoliennes massacrent les oiseaux et les chauves-souris  
et que si on les plante en mer,  
elles font un ravage parmi la faune marine,  
et que rien que la construction des batteries pour véhicules électriques  
vu leur besoin en minerais rares,  
dont l'extraction est hautement toxique,  
est un désastre écologique pour les humains et l'environnement,  
et ils font la liste :  
métaux lourds, acide sulfurique, particules radioactives  
et s'imagine-t-elle que l'exploitation coûteuse du lithium  
contenu dans les batteries de ces nouvelles voitures  
est une chose facile,  
le chlorure de lithium étant souvent situé dans des nappes souterraines,  
d'où il est pompé et déversé en surface dans des bassins d'évaporation  
et que cette technique nécessite,  
rien que pour une batterie lithium-ion d'une Tesla,  
jusqu'à 6000 litres d'eau,  
et Léa alors,  
la tête rouge et les yeux lui sautant presque du visage,  
hurle que cette quantité d'eau est équivalente  
à celle qui est nécessaire pour cultiver  
6 kilos d'avocats,  
250 grammes de viande de bœuf,  
« Ton entrecôte au restaurant, Papa »,  
ou bien 333 litres d'essence,  
car il faut 18 litres d'eau pour produire un seul litre de carburant,  
« Cela équivaut à six fois et demie le plein de ta grosse bagnole, Maman ».

Et là,  
on dépose les armes,  
on s'affaisse, flasque, dans un canapé,  
on s'éponge la sueur du front,  
on renonce à s'affronter davantage,  
même si,  
après quelques minutes de silence,  
un chuchotement parcourt le salon,  
« Il faut de la décroissance. »,  
et puis un autre,  
pas plus qu'un filet de voix,  
« Alors on n'aurait pas dû t'avoir,  
ma fille bien-aimée,  
car faire des enfants est le plus sûr moyen  
d'augmenter son empreinte carbone »,  
« C'est un argument de privilégiés  
qui refusent de reconnaître  
qu'une autre répartition des richesses est possible  
et que leur mode de vie n'est plus tenable ! »  
« Et comment tu veux financer les retraites,  
sans croissance,  
la population âgée augmente,  
les vieux, tu les fous où ? »,  
« Alors une croissance verte. »,

« Il faut plus de centrales nucléaires alors. »  
« Il y a le problème des déchets. »  
« Tu vois ? Il n'y a pas de croissance  
sans augmentation de la consommation d'énergie,  
et l'énergie,  
pour l'instant,  
– et dans les années à venir,  
car nous ne changeons pas du jour au lendemain  
une technologie qui domine nos habitudes  
et nos politiques de subventionnement –  
l'énergie,  
donc,  
pour l'instant,  
ce sont les fossiles,  
c'est le pétrole.  
Il assure au moins 90 % des transports,  
et sans transports,  
sans mouvement  
– car c'est ça l'énergie,  
du mouvement,  
de la propulsion –,  
les camions ne sillonnent plus l'Europe,  
les bateaux ne traversent plus les mers,





les avions ne strient plus le ciel,  
les bus de ramènent plus personne au travail,  
les rayons des supermarchés ne se remplissent plus,  
les hôpitaux n'ont plus de médicaments,  
les sacs à poubelle ne sont plus enlevés,  
les distributeurs n'ont plus de billets,  
les robinets ne déversent plus une goutte d'eau,  
les fabriques ne produisent plus rien,  
plus rien n'est construit,  
et le monde tout entier se fige,  
s'immobilise,  
se fissure  
telle une vaste maison en verre,  
puis,  
clac,  
d'un coup,  
tombe en morceaux. »

# Questions et problématiques

Quels sont les motifs qui poussent Léa à commettre un acte de sabotage ?

Quel est le dilemme auquel Léa doit faire face ?

Quels arguments parleraient en faveur de Koch Industries, face aux accusations des écologistes ?

## Bibliographie

Andreas Malm, *How to Blow Up a Pipeline*, Verso Books, 2020.

Alice Desbiolles, *L'Éco-anxiété. Vivre sereinement dans un monde abîmé*, Paris, Payard, 2020.

Désobéissance Écolo Paris, *Ecologie sans transition*, Editions Divergence, 2020.

Donna Haraway. *Staying With the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*, Duke University Press, 2016

Greta Thunberg, *The Climate Book*, Allen Lane, 2022

Jane Mayer. *Dark Money. The Hidden History of the Billionaires Behind the rise of the Radical Right*, Doubleday, 2016.

Timothy Morton, *Dark Ecology. For a Logic of Future Coexistence*, Columbia University Press, 2016

Daniel Schulman, *Sons of Wichita: How the Koch Brothers Became America's Most Powerful and Private Dynasty*, Grand Central Publishing, 2015.

# Biographies

## Ian De Toffoli

TEXTE

Ian De Toffoli, né en 1981 à Luxembourg, dans une famille italo-luxembourgeoise, est écrivain, dramaturge et universitaire. Il est l'auteur d'essais et de pièces de théâtre, pour lesquelles il a reçu plusieurs prix et bourses, notamment l'aide à l'écriture d'ARTCENA pour *Un héritage* (2022) ou le prix d'encouragement du Science and Theatre Festival du Theater Heilbronn pour *AppHuman* (2021). *Terres arides* est sélectionnée pour représenter le Luxembourg au Festival OFF d'Avignon 2022. En 2023, le monologue *Tiamat* a été sélectionné par le bureau des lectures de la Comédie-Française. Son théâtre exploite des thématiques sociétales et politiques, brouille les frontières entre récit, documentaire et drame, tout en oscillant entre un univers qui garde vive les forces imaginaires du mythe et un art théâtral proche de celui du conteur. Il écrit en plusieurs langues, mais principalement en français. Ian De Toffoli est artiste associé aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Il a été auteur en résidence, entre-autres, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, en 2023, à la Maison des autrices et des auteurs des Francophonies de Limoges et au Centre des auteurs dramatiques de Montréal, en 2022, ainsi qu'au Literarisches Colloquium Berlin, en 2018. Ses pièces sont jouées aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, mais aussi au Théâtre du Centaure, Théâtre de la Ville de Paris, Théâtre de Liège, CDN du NEST, Campania Teatro Festival, Ravenna Festival, Théâtre Prospéro de Montréal, Theater Pforzheim, Théâtre de la Cité internationale, Théâtre national du Luxembourg, et autres. Elles sont publiées et traduites dans plusieurs pays européens. En France, elles paraissent aux Éditions Espace d'un instant, notamment *Trilogie du Luxembourg* (2022), en Allemagne au Drei Masken Verlag, en Italie chez Editoria & Spettacolo, en Grèce chez Ekdoseis Nissos. Ian De Toffoli a collaboré avec des metteur.e.s en scène tels que Mikaël Serre, Jean Boillot, Florent Siaud, Moritz Schönecker, Sophie Langevin, Alexandra Tobelaim, Myriam Muller ou Davide Sacco. À côté de son activité d'écrivain, Ian De Toffoli codirige la maison d'édition bilingue Hydre Editions et

enseigne la littérature à l'Université du Luxembourg.

## Renelde Pierlot

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège (ESACT) en 2011, Renelde Pierlot (belgo-luxembourgeoise) est metteuse en scène et comédienne. Elle joue dans des spectacles au Luxembourg, en Belgique et en Allemagne. L'univers artistique de Renelde naît de son questionnement sur la société et de ses rencontres avec les gens. Bouleversée par de nombreuses questions sociales et sociétales, elle se sert du théâtre comme moyen d'expression pour tenter de porter sa pierre à l'édifice du dialogue et du changement. Toutes ses mises en scène sont basées sur la récolte de témoignages et une solide documentation. Néanmoins, Renelde ne qualifie pas son travail de théâtre documentaire à proprement parler, car elle ne livre pas les témoignages de manière brute, mais transforme la matière première en un univers protéiforme, onirique et décalé. Renelde Pierlot s'intéresse à la mise en scène, non pas pour monter des textes existants, mais pour écrire ses propres pièces et défendre son univers artistique. Elle a ainsi signé le concept et la mise en scène des pièces *Voir la feuille à l'envers* (au sujet de la sexualité des personnes marginalisées), *Pas un pour me dire merci* (au sujet de la maladie mentale), *Let me die before I Wake* (au sujet des rites funéraires), *Terre Ferme* (au sujet de l'agriculture), *Mettre au monde* (au sujet de la gestation pour autrui). Avec la compagnie Les FreReBride(s) elle co-écrit et met en scène le diptyque *Famille(s)*, spectacle interactif où le public choisit le déroulement de l'histoire et *Robert(s)*, un spectacle écologique pour lequel le public génère l'électricité nécessaire. *Léa et la théorie des systèmes complexes* est sa deuxième mise en scène à partir d'un texte préexistant, qu'elle a choisi porter sur scène parce qu'il traite de thématiques qui lui tiennent à cœur. Elle est actuellement artiste associée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

# Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, présentent chaque saison une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique, mettant en avant une multiplicité d'esthétiques, de voix et de récits, et motivée par le désir de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle dynamique et d'un public cosmopolite. Au croisement des cultures et des langues, les Théâtres de la Ville de Luxembourg souhaitent être un lieu de rencontre et de découverte ouvert à toutes et tous, un lieu voué aux arts de la scène et un lieu d'innovation artistique. Des partenariats de longue date avec des maisons et artistes internationaux, la présence dans des réseaux européens et un modèle de coproductions collaboratives leur permettent de soutenir la création nationale et internationale et de créer des opportunités pour les créateurs et créatrices de la place par-delà les frontières du Luxembourg. Ils s'emploient ainsi à faire honneur à leur mission de maison de création implantée au cœur même de l'Europe et à contribuer au développement de la scène culturelle au Luxembourg.

Né de l'envie d'accompagner les artistes à divers endroits de leur parcours et à stimuler le dialogue entre artistes, publics et institutions, et encourager l'interdisciplinarité et les formes nouvelles, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, voit le jour en 2016. Organisé tous les ans en fin de saison sur une dizaine de jours et pensé comme un festival interdisciplinaire, il offre aux porteur.e.s de projet sélectionné.e.s et à leur intervenant.e.s une parenthèse de liberté de création dans un espace sécurisé, mais aussi et surtout un cadre de recherche, de transmission et d'échanges. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018 et la participation au projet de la *Bourse Project Chorégraphique: Expédition*, les Théâtres de la Ville interviennent encore à un autre endroit de la création et accompagnent les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

À l'échelle européenne, les Théâtres de la Ville intègrent au cours des années divers réseaux comme l'European Theatre Convention (ETC) pour le théâtre, *enoa* (European Network of Opera Academies) et Opera Europa pour l'opéra ou encore TOUR DE DANSE, un réseau international de diffusion en danse contemporaine Belgique / Luxembourg / France / Pays-Bas / Allemagne. À cette même échelle, un chaînon supplémentaire dans le travail et le soutien aux artistes est lancé en 2022 avec le Future Laboratory, un projet de résidences de recherche porté par douze institutions européennes du champ du spectacle vivant, sous la coordination des Théâtres de la Ville de Luxembourg.

## Contact

### Manon Meier

Tel. +352 / 4796 4054

mameier@vdl.lu

•

### Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

1, Rond-Point Schuman

L-2525 Luxembourg

[www.lestheatres.lu](http://www.lestheatres.lu)

